BORNAND Sandra. — *Noces en paroles chez les Zarma (Niger)*

Laure Carbonnel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/28164>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.28164
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2019
Pagination : 1155-1158
ISBN : 9782713227813
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Laure Carbonnel, « BORNAND Sandra. — *Noces en paroles chez les Zarma (Niger)* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 236 | 2019, mis en ligne le 05 décembre 2019, consulté le 07 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/28164> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.28164>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2022.

© Cahiers d'Études africaines

BORNAND Sandra. — *Noces en paroles chez les Zarma (Niger)*

Laure Carbonnel

RÉFÉRENCE

BORNAND Sandra. — *Noces en paroles chez les Zarma (Niger)*. Paris, Karthala (« Classiques africains »), 2018, 410 p., bibl.

- 1 *Noces en paroles chez les Zarma (Niger)*, paru dans la collection Classiques africains, nous invite à partager « l'expérience ethnopoétique » qui « nourrit le rituel et éclaire le sens » (p. 9) des cérémonies de mariage. L'ouvrage s'adresse autant aux chercheurs travaillant dans la région qu'aux spécialistes de la tradition orale ou à toute personne voulant comprendre ce qui se dit et se passe dans les différentes phases de ces moments centraux de la vie des individus et de la société. Il contribue plus largement à une réflexion sur la place de la parole des interlocuteurs dans les écrits ethnologiques : après une introduction sur la société zarma et l'institution du mariage qui se déploie sur une cinquantaine de pages, les paroles des différents participants sont à l'honneur dans les 350 pages restantes, avec une transcription bilingue de chaque chant, éloge, joute, appel ou récit.
- 2 Laisser la place à la parole n'est pas nouveau, notamment celle des griots. Une des particularités de cet ouvrage est sa temporalité, les récits ayant été enregistrés pendant près de vingt-cinq ans, avec une analyse systématique des changements observés ou relatés. En centrant sur les cérémonies de mariage, l'auteure laisse aussi la place aux différents registres discursifs (louanges, chants, appels aux ancêtres, joutes...) et aux différents participants qui exécutent louanges, chants, récits. Plusieurs niveaux de lecture simultanés sont également proposés ici. Anthropologue et linguiste, Sandra Bornand a publié de nombreux articles et ouvrages sur les pratiques langagières et les chants zarma mais aussi sur des synthèses théoriques concernant les outils scientifiques pour les aborder : l'anthropologie des pratiques langagières,

l'ethnopoétique, les concepts de performances et de compétences notamment. Ce bagage empirique et théorique permet à l'auteure de contourner élégamment les nombreuses difficultés relatives à la retranscription des paroles que S. Belcher a soulignées dans un compte rendu de neuf ouvrages consacrés à la parole des griots et aux chants de chasseurs¹.

- 3 Une difficulté majeure est l'accès au sens. Pour rendre compte du point de vue des communicateurs, il ne suffit pas de retranscrire leurs propos. Cependant, segmenter du texte par des commentaires peut faire perdre la cohérence d'ensemble². C'est un premier apport de l'ouvrage de S. Bornand, tout en laissant les textes se dérouler, elle donne accès à différents niveaux de sens : dans l'introduction générale de l'ouvrage, dans les parties introductives de chaque section et de chaque texte et dans les notes ponctuant les chants, éloges, bénédictions et récits.
- 4 Les premières pages introduisent le lecteur dans la société zarma, les héros auxquels se rapportent les paroles des griots généalogistes, ou encore l'histoire des différents groupes voisins qui contextualise les emprunts linguistiques mentionnés dans les chants. L'institution du mariage zarma est également abordée en suivant les enjeux sociaux et familiaux transparaissant dans les transformations, observées par l'auteure ou relatées par ses interlocutrices âgées : la manière dont le futur époux vient faire la cour à sa promise, que le mariage soit arrangé ou non ; les dons et dialogues rituels entre les familles ; les termes d'adresse ; les gestes pour informer l'entourage des préparatifs du mariage ; etc. C'est ainsi que se dévoilent les personnages dans la suite de l'ouvrage. L'introduction évoque également le premier enfant qui ramène l'épouse chez ses parents autour de l'accouchement, ainsi que la polygamie et la gestion des conflits. Des encarts viennent détailler certains aspects, toujours dans une approche diachronique.
- 5 La partie consacrée aux textes — chants, appels d'ancêtres, récits, éloges et joutes verbales — est divisée en sept sections que l'auteure introduit en relatant l'expérience d'un des acteurs, mariée, marié, coépouse, et présentant le *corpus* choisi. Nous passons ainsi la veillée auprès de Zélika qui, depuis sa chambre, entend à peine les cinq griottes la célébrant (p. 59). Puis nous suivons la cérémonie religieuse (p. 103) du point de vue du père classificatoire du marié avec une présentation des appels d'ancêtres, éloges et bénédictions. Les deux sections suivantes nous placent du côté du marié (p. 133), plus précisément d'un marié, Bonkano (nom d'emprunt), que l'on suit dans sa quête d'épouse jusqu'au jour du mariage, puis du côté de la mariée (p. 185), en l'occurrence l'auteure, qui nous ancre dans cette position particulière par les multiples actions faites sur elle ou autour d'elle, alternant plein et vide (de gens, d'activités et de sons), gestes, allers-retours soudains dans la chambre ou dans la cour. La cinquième section, consacrée à la conduite (p. 249), nous emmène successivement d'un côté et de l'autre des familles alliées. La préparation de Djamilia, en 2012, fait resurgir les souvenirs des vieilles femmes présentes. Puis le lecteur assiste aux derniers préparatifs de l'épouse avant le départ du cortège qui va se rendre chez la mère de son époux, et suit la préparation de la chambre, les moments sonores et de silence. Du côté du marié, suivi en 2016, la présence des amis est beaucoup plus importante, mais la situation présente bien des similarités : purification, conseils, *zīkr* (qui ont remplacé les chants de griots, remarque un participant), procession. La conduite se termine lorsque les deux époux sont assis l'un à côté de l'autre, écoutant les récits retranscrits ici. Enfin, l'auteure n'a pas négligé un troisième point de vue qui fait l'objet de l'avant-dernière section : du

côté de la coépouse, en l'occurrence Hannatou qui, en 2007, était entourée de ses proches au moment où son époux prenait une seconde femme. Le lecteur peut suivre les phases émotionnelles de cette journée, le rassemblement festif entre amies partageant repas et chants ; la joute musicale et dansée, appelée *marcanda*, opposant les grandes et petites épouses ; la tension monte plus encore lorsque la nouvelle mariée fait son apparition, dans la maison tout du moins, l'ambiance étant à la bonne humeur dans la cour. Le mari est empêché de ressortir avant d'avoir donné une compensation, ce qui donne l'occasion de faire résonner quelques rires. La dernière section, très courte, est consacrée à la nuit de noces.

- 6 Le lecteur accède ensuite aux chants après avoir ainsi été mis en situation. Transcriptions et traductions se répondent, la page de gauche, consacrée aux textes zarma (ou arabes), offre aux non-zarmaphones le rythme et la sonorité des mots répétés, tandis que sur la page de droite, le lecteur peut lire les textes en français. Après le titre et le genre de discours concerné, un préambule pose en quelques lignes les acteurs, la situation d'énonciation, le répertoire concerné, ainsi qu'une présentation synthétique du texte.
- 7 Il ne sera bien entendu pas possible de faire une synthèse exhaustive de la cinquantaine de textes, j'évoquerai simplement certains aspects. Je soulignerai tout d'abord le plaisir de lire, plus que des traductions (que l'on retrouve dans les annotations) des textes littéraires, qu'il s'agisse d'appels d'ancêtres, de chants parfois drôles, parfois rudes, ou encore de récits ludiques. Une littérature dont l'oralité transparait dans les réactions de l'auditoire, notées en italique (p. 275), de même que les postures du griot ou du chanteur qui réagit à un geste, ou qui s'adresse à quelqu'un en particulier. Le plaisir vient également de la pluralité des genres discursifs qui alternent selon les moments et les participants : l'audience doit être tenue en alerte, le lecteur l'est également.
- 8 La juxtaposition des différents moments ou phases, par exemple du côté de la mariée, donne un aperçu immédiat de la tonalité bien différente des chants, selon qu'ils sont exécutés par les jeunes femmes célibataires dans la cour d'un oncle maternel, par les mariées dans celle du père de l'épouse, ou encore par les mères classificatoires dans la chambre lorsqu'elles pilent l'encens et préparent l'épouse. Les chants des jeunes femmes célibataires portent largement sur la séduction et la liberté de choisir un conjoint et les types de maris à éviter (trop près, trop loin, trop proches de sa mère) ; les femmes mariées cherchent à apaiser la future épouse et la conseiller (faire profil bas face aux critiques de sa belle-mère, sans toutefois accepter d'être maltraitée par son époux) ; tandis que ses mères classificatoires peuvent mêler dans un même chant des registres très différents tels l'invocation à Dieu, les bénédictions des parents, et conseils.
- 9 Des thématiques communes émergent de plusieurs textes, quels que soient l'énonciateur et le moment. Les cadeaux et les dons ont une place prépondérante, dans les chants, dans les récits comme dans les gestes : dons énoncés pendant la cérémonie religieuse, dons des mères de la mariée aux griots et aux épouses, dons du jeune homme cherchant à séduire sa future épouse, dons des époux à leurs proches et appel à ce qu'ils se montrent généreux à leur tour. Des parties de chants mais aussi d'appels d'ancêtres des griots-généalogistes *jasare* critiquent clairement et en détail les attitudes avares envers eux (p. 273 par exemple) : l'on sent à chaque chant la pression mise sur les mères de la mariée notamment (p. 67). La sexualité est un des thèmes récurrents abordés de manière métaphorique (du côté de la mariée) ou beaucoup plus explicite (du

côté de la coépouse). Les époux sont également constamment situés dans des réseaux de parents présents (pendant la veillée), dans les actes héroïques des ancêtres, et dans la belle-famille de la mariée. Bénédiction et références à Dieu sont tout aussi prégnantes.

- 10 Certains chants évoquent la situation de mariage, d'autres accompagnent une action en la décrivant, l'un enjoint l'épouse à ne pas pleurer, mais vise le contraire (p. 239). D'autres encore intègrent des commentaires sur la situation d'énonciation en cours, comme la compétition chantée (p. 235).
- 11 La richesse de ces textes doit beaucoup aux nombreuses notes qui agissent comme un écho en nous offrant des éléments de compréhension. Sur la page de gauche consacrée aux transcriptions sont indiqués en notes les emprunts linguistiques (à l'arabe, au haoussa, au peul), les usages (p. 356, « formule récitée en guise de protection »), les variantes, le registre de vocabulaire, des traductions littérales, les ruses (p. 200). Sur la page de traduction, des informations en italique précisent les intermèdes musicaux, les réactions de l'assemblée, les moments de brouhaha qui rendent les paroles inaudibles, les langues dans lesquelles la phrase est répétée. Les attitudes des participantes sont également relevées — une jeune femme qui fait semblant de pleurer (p. 197) ou la mariée qui se met réellement à pleurer (p. 229) — ou encore un génie qui se manifeste ; de même que l'attitude du communicateur, comme le *jasare* Djéliba qui s'interrompt longuement pour amener son interlocuteur à réfléchir (p. 269).
- 12 Si les traductions offrent une lecture fluide et compréhensible, les notes leur donnent une autre dimension. Des éléments d'histoire (p. 161) sont fournis, des pratiques évoquées sont explicitées (p. 203), le sens de phrases, de mots, ou d'une attitude est précisé : « se laisser aller » veut dire être avare, « les rivaux qui ont déchu comme des seins qui s'affaissent » fait référence à la décadence morale et sociale des hommes libres quémendant comme des griots-quémanteurs (p. 271). Des traductions alternatives sont également proposées (p. 162), et les erreurs mentionnées (p. 273, par exemple) : on est alors pris dans le flot de la performance.
- 13 Nombre de liens sont ainsi tissés entre la présentation générale des phases du mariage et de la société zarma et les chants particuliers qui forment ces différents moments. Loin de figer les récits oraux, l'auteure a su maintenir leur dynamique, en transcrivant des éléments paralinguistiques, sociaux et historiques. Les différentes versions sont parfois intégrées dans le même texte, tout comme les transformations. Le seul bémol de cette très belle édition concerne la séparation quelque peu abrupte entre la présentation des situations et les textes, et entre les différents niveaux de sens. La formule éditoriale de la collection pourrait sans doute être améliorée, mais ses limites sont compensées par ses qualités et par les multiples lectures possibles de cet ouvrage.

NOTES

1. S. BELCHER, « Studying Griots : Recent Work in Mande Studies », *African Studies Review*, 47 (3), 2004, pp. 172-186.
2. *Ibid.*, pp. 174-175.